

Les vendanges.

La rencontre

C'est le temps des vendanges, et j'avais envie pour une fois, faire les vendanges. J'ai seize ans, bientôt dix-sept je suis maintenant un grand. Du moins je le pensais. Je m'appelle Richard. Les groupes de vendange son réparti entre trois groupes mixe, vienne les ramasseurs avec leur hotte.

Nous couchons tous dans une grange, sur de la paille et du foin, ils nous ont même donné deux couvertures. J'en avais besoins, coucher dans la paille, ça me démangeait de haut en bas.

Couché, à poil sur ma couverture, j'essayais de me gratter le dos comme je pouvais, sans beaucoup de résultat. Une main vient m'aider, elle me gratte le dos et mes fesses, les caresse, d'une manière les plus efficaces. Laisse ses petites mains sur mon cul. Je

me retourne pour me retrouver mon nez contre le sien. C'est Éveline.

– Bonjour toi, moi c'est Éveline, tu es arrivé ce matin ? Ses petites mains toujours sur mes fesses. Je t'ai vu arriver
– Oui, ce matin, mais je n'aurais jamais cru que ce soit aussi dur, et



maintenant ce putain de foin qui me donne des démangeaisons comment c'est ton nom ?

– Éveline

– Merci beaucoup pour ton aide et tes caresses. Je m'appelle Richard.

– Richard cœur de Lion. Elle tient toujours mes fesses dans ses mains, j'aime beaucoup d'ailleurs, elle les caresse.

– Arrête avec ça, je l'entends tous les jours.

– Tu veux dormir ici ?

– Oui, c'est un peu à l'écart, j'ai déjà mis ma couverture,

– Attends, je connais un meilleur endroit, plus tranquille. Je mets ma couverture également, et nous dormiront ensemble, deux couvertures, c'est mieux qu'une.

Elle avait trouvé un petit coin derrière les meules de foin, bien à l'écart, caché des autres. Bien isolé. C'est là que nous Avon installé notre couche.

Nous voilà allongés sur les couvertures, mais bouger un peu nous sommes sur la paille. Éveline à une idée, nous nous roulons ensemble. Éveline ses mains sur mes fesses, vraisemblablement, elle aime mes fesses et moi je ne savais pas comment faire, mes mains rencontraient continuellement sa poitrine, j'avais envie de la caresser, mais je n'osais pas y toucher. Voyant mon embarras, elle me prit mes mains, les glissa dans son t-shirt, directement sur ses nichons. Avec un grand soupir, elle me dit :

– Occupe-toi de ses deux, la dit-elle, tu leur tiendras chaud.

C'était une très belle poitrine, pas très grosse, mais chaude avec ses petits mamelons, c'était tout nouveau pour moi et c'était la première fois que j'avais les seins d'une fille dans mes mains. Elle laissa mes mains là, les recouvrit de son t-shirt et enfonça les siennes sur mes fesses, dans mon short, je le dis, elle aime mes fesses et moi, j'aime ses mains sur mon cul. Je n'osais plus bouger, je caressais ses

beaux nichons quand même doucement, je trouvais quelque chose de beau, pour moi de reposant, ses mains chaudes sur mes fesses, elle les caressait, les pétrissait même adorable.

Dans la nuit, nos bouches se retrouvèrent l'une contre l'autre, elle avait un bras autour de mon cou, l'autre s'agrippait toujours à mes fesses, elle me serrait contre elle. J'étais très gêné, mais elle dormait et j'aimais ça. Je ne pouvais rien faire sans la réveiller. J'ai laissé ses lèvres appuyer sur les miennes, elles étaient si douces. J'aimais quand même bien sentir ses lèvres mouillées sur les miennes et je me suis rendormi.

Au matin, elle avait bougé un tant soit peu, ses mains n'étaient plus sur mon cul, plus autour de mon cou, ses lèvres toujours sur les miennes, mais, mon short était descendu sur mes genoux, elle tenait ma bite des deux mains ferme, sans se remuer d'un millimètre. C'était vachement bon. Je n'avais encore jamais fait l'amour avec une fille, avec un garçon non plus, elle me donnait des envi.

Elle se réveille, ma bite encore dans sa main, elle la regarde, elle me regarde.

– Richard, as-tu bien dormi ? Elle ne lâchait toujours pas mon engin qui grandissait un peu.

– Oui, j'ai dormi comme un roi, dis-je et toi ?

– Cela fait une semaine que je suis ici, c'est la première fois que je dors aussi bien, comme une reine dans les bras de son roi. Ce soir, on dort de nouveau ensemble hein ? Dis donc, elle est belle ta queue, douce et bien chaude. Puis elle se lève, m'entraîne par la main pour le petit déjeuner.

Je commence à m'intéresser à cette fille, elle m'avait donné des envi, je bandais dans mon short en pensant à elle et à ma bite dans ses mains, j'avais peur d'éjaculer dans mon short.

Dans la matinée, pendant le travail, nous nous rencontrions très souvent, elle me cherchait d'ailleurs en allant vider nos corbeilles, à

chaque fois, elle m’embrassait dans le cou avec de large sourire et sous le regard moqueur des vendangeuses et vendangeurs. Qui savait bien de quoi il s’agissait.

Le repas du soir, c’était une fête, un grand grill organisé, par le patron pour, je ne sais pas quoi. Nous étions tous autour d’un feu de camps. Éveline se roule avec moi dans une couverture, mes jambes nouées autour de sa taille, elle me caresse mes cuisses, je lui caressais sa poitrine, mes mains passées sous son t-shirt. Elle remonte un peu plus dans la jambe de mon short, pour accéder à ma bite, ce qui me fait sursauter.

– Richard, elle me plaît ta bite, mais toi aussi, encore plus. Tu veux que je te branle ? Demande-t-elle.

Elle n’attend pas la réponse, elle se lève, passe dans mon dos. Elle a enlevé mon t-shirt, le sien aussi, baisse mon short sous la couverture, enlève également le sien et appuis sa poitrine nue dans mon dos. Putain que c’est bon, ses petits nichons dans mon dos, me faisait déjà bander.

Elle prend délicatement ma bite qui est devenu raide, passe sa main sur sa chatte et mouille ma bite de sa main pleine de cyprine, la branle de haut en bas, doucement, lentement Merde, Éveline, ses lèvres dans mon cou m’embrassaient, me léchait, me mordait. C’est vachement mieux que seule, putain que c’est bon, Éveline va de plus en plus vite, elle a pris mes testicules dans son autre main, les caresse, me mordille dans le cou. Mes mains se crispent sur ses cuisses que je caresse comme je peux. Je me tords déjà de plaisir, je sens que je vais bientôt éjaculer. Elle a ouvert la couverture, personne ne regarde, personne ne fait attention à nous. J’éjacule sur l’herbe. Putain que c’était bon. Elle prend ma main, la met entre ses jambes, sur sa chatte trempée

– Éveline, t’a pissé ? Tu es toute mouillée.

– Non, mais c’est normal chez les filles qui ont envie de faire l’amour. Je la regarde.

– Et tu as envie ? Elle ne répond pas tout de suite, elle me fixe dans les yeux, fronce les sourcils, son nez contre le mien, me prend une main, elle répond.

– Oui.

Après la fête tout le monde va dormir, quelques-uns, rond comme des cochons on dort devant le feu. Éveline nous aiguille à notre place un peu plus loin. Nous étions tous les deux nus, mais personne, dans l’état où ils se trouvaient ne remarquaient quoi que ce soit. Elle regarde à droite et à gauche, personne en vue, elle nous roule dans la couverture, nus l’un contre l’autre, elle me caresse, ma bite monte, grossi.

Mon dépuclage

Bien enroulés nus l'un contre l'autre, j'apprécie au plus haut point.

– Richard, tu as envie de faire l'amour avec moi ?

– Je ne sais pas, je ne l'ai jamais fait.

– Ce n'est pas difficile, je te montre.

Sa grotte bien à côté de ma bite, elle me branle un peu, passe mon gland dans sa chatte pour le mouiller et le rentre doucement dans son trésor. Putain, que me fait-elle, j'en tremble tellement c'est

bon, elle râle, mais elle pousse encore, jusqu'au fond. Elle se retire un peu recommence entre deux souffles me dit :



– Tu continues, tu entres et sort, de plus en plus vite, continue, oui, comme ça un que c'est bon et pour toi, c'est bon aussi ? Je lui réponds d'une

voie saccadée entre deux souffles.

– Oui, moi aussi, je continue, je continue.

Elle se tordait, elle m'avait pris dans ses bras, me caressait, m'embrassait, gémissait de plus en plus fort. J'ai même cru qu'elle avait mal, je m'arrête.

– Merde Richard, continue, continue mon chou me crie-t-elle presque, c'est trop bon.

Alors, je continue, nous transpirons, elle ne tenait plus en place, criais dans mon cou ou sur ma bouche, je la sentais trembler dans mes bras. Puis tout d'un coup, elle se crispe autour de mon cou, ses jambes repliées sur mes fesses, elle me mord en criant, j'éjacule. Elle ne me lâchait plus, serré contre moi, ma bite dans sa chatte. Je m'aperçois que notre place est trempée, bien que je n'aie pas retiré ma bite ce qui m'étonne, je suis encore dans sa grotte et bien au fond, j'essaye de me dégager, elle s'y oppose en poussant mes fesses contre elle accrochant ses cuisses autour de mon cul. Ses lèvres contre les miennes, elle me chuchote :

– Richard, en fait, tu es le premier, celui qui m'a dépucelé, c'était mon beau-père, je l'ai fait envoyer en prison. Toi, tu es mon premier. Tu as aimé ?

– Oui, j'ai aimé, j'adore. Je vais me retrouver en prison ?

– Bien entendu, dans MA prison.

Nous nous sommes endormi ma queue dans son trésor, bouche contre bouche, mes bras serrés autour de sa poitrine, ses jambes roulées autour des miennes et nous avons vraiment bien dormi. Au matin en me réveillant elle m'embrassa tout de suite sur la bouche, me caressant, contrôlant ma verge qui avait pris l'érection du matin, frottait mon gland contre sa chatte, puis d'un coup, se l'enfonce bien profond, pousse mes fesses contre elle.

– Ne bouge plus, reste contre moi, elle me serait dans mes bras. Tu vois Richard, c'est ma prison.

Après le petit déjeuner, au boulot nous voilà reparti entre les vignes pour ramasser notre raisin, c'était toujours le fou rire, il y

avait toujours quelqu'un qui venait écraser du raisin sur le visage de l'autre ou une gentille bagarre se déclenchait. Enfin à dix heures on mange encore un peu de lard avec des miches de pain, avant de retourner dans les vignes. À vrai dire, je me suis gavé, une miche dans ma poche, une dans la main. Éveline me rejoint.

– Tu ne sais pas quoi ?

– Non, raconte-moi

Nettoyage complet.

– Maintenant nous somme tous les deux dans la même équipe, nous travaillons tous les deux ensemble. J’ai demandé au grand chef, et il m’a changé. Cela veut dire, on ne se quitte plus, je ne veux plus te quitter Richard. Je lui tends ma niche.

– Tu en veux ? Elle mord un morceau dedans, Seulement je rentre la semaine prochaine, tu y as pensé ?

– Bien sûr que j’y ai pensé, naturellement, tu habites à Mâcon n’est-ce pas ?

– Oui.

– Alors c’est bien ça, je rentre avec toi. Je n’ai rien eu le temps de dire, elle se lève m’embrasse, me prend par la main Allez, vient travailler.

J’étais bien entrain de travailler, Éveline passe derrière moi baisse mon short sur les genoux et vient écraser une grappe de raisin sur ma bite et mon cul, sous le regard amusé des vendangeurs. Ma vengeance a été terrible, une grappe que je pressasse sur sa grotte, quelque raisin s’introduisirent même dedans, son short était maintenant à terre, son t-shirt remonté sur ses épaules, elle se trouvait quasiment nue sur le sol et une grappe bien mure et bien juteuse sur sa poitrine et son ventre. Je l’empêchais de se retirer en l’embrassant. Se défendre ne lui a servi à rien. Elle me dit ;

– Richard, avant la douche, tu dois tous lécher. Sans y réfléchir, et sans penser à mal je réponds.

– Toi aussi,

– D’accord.

Je l'aide à se relever, elle relève son short m'embrasse en passant sa main dans mon short.

– Merde, c'est tout collant. Je suis également toutes collante. Tu vas avoir de quoi faire pour tous me lécher. Moi, je vais te lécher dans tous les plus petits recoins, crois-moi. Je commence à m'éloigner pour mon travail, elle me retient par mon poignet

– Richard.

– Oui ?

– Je crois bien que je t'aime, elle m'embrasse encore et se sauve en courant.

Pour midi, nous avons deux heures. Elle me prend la main, me tire derrière des meutes de foin, à notre place, elle me baisse mon short, mon slip,

– Richard, je vais te nettoyer ta bite. Elle me prend ma bite délicatement et commence à lécher tout autour Richard, il y a encore le goût du raisin. Mon short ? Elle me la hôté. Mon t-shirt également.

Elle soulève ma bite, lèche mes testicules consciencieusement, elle n'a plus besoin de la tenir en l'aire, elle tient toute seule, lèche encore tout autour, mes petits poils également, ma queue est de plus

en plus raide, mais c'est vachement bon, elle lèche ma queue, dessus, dessous sur les côtés. Merde, si elle continue, je vais éjaculer. Elle continue, entre ma queue lentement entre ses lèvres, faisant tourner sa langue autour de mon gland qui était devenu



énorme, je ne l'avais jamais vu aussi gros. Elle était également nue dans notre petit coin.

Mais elle continue, susse ma verge, la fait entrer sortir en va-et-vient, merde, je ne peux plus me retenir mes deux mains derrière sa nuque, je suivais le mouvement de sa tête.

– Éveline, Éveline, lui dis-je je vais éjaculer.

– Aller, ben vas-y me dit-elle encore.

Mon gland libère mon sperme avec force, le fait gicler dans la bouche d'Éveline. Une partie a atterri sur sa poitrine, l'autre dans sa bouche. Elle avait prévu et elle avait ôté son t-shirt. Elle tient toujours ma bite dans sa main dégoulinante, elle avait tout avalé, elle s'essuya encore avec son t-shirt, ses deux mains sur mon cul elle me demande.

– Tu aimes ?

– Oui, beaucoup

– Moi aussi, je te le referais.

Nous retournons avec les autres, qui n'avait pas fini leur pause, elle s'assoie contre une meule de paille, me fait asseoir entre ses jambes, mon dos contre sa poitrine, elle avait passé ses mains dans mon short tenait ma bite à pleine main qui était maintenant toute rabougris. M'embrassait à tout moment dans le cou. Pausait, sa joue contre la mienne. Richard, je t'aime vraiment.

Le soir venu, la douche est une douche commune pour homme et femme ensemble, Éveline me prend de nouveau par la main, m'entraîne derrière les meules de paille, enlève son short et son t-shirt.

– Richard, tu dois me lécher maintenant, jusque là-dedans.



Elle me prend un doigt le met dans sa fente, me fait toucher son clitoris, elle ajoute : tu dois me sucer ce truc, avec tes lèvres et ta langue.

Je me mets d’abord à lécher entre ses jambes, l’intérieur de ses cuisses, ses petits poils et son ventre, effectivement le goût du raisin persistait, je reviens dans sa chatte enfonce doucement ma langue, déjà, elle se dandinait, ses jambes

tremblaient son corps envahi de soubresaut, elle respirait très fort, elle met ses mains derrière ma nuque, maintien ma tête en position, elle râle, elle cris presque, elle se tord, ses râles sont de plus en plus fort, devienne des cris, sa respiration est saccadée. Maintenant elle trépigne elle m’étrangle presque elle pousse son bas ventre vers l’avant, puis le retire. Elle cherche à retirer ma tête, mais je ne veux pas, je trouve ça trop bon – Enfin elle éjacule sa cyprine sur mon visage, dans un cri cela fait beaucoup de cyprine et se laisse tomber dans mes bras, les yeux fermés, respirent par saccade serrant ses bras autour de moi. Au bout d’un moment, elle se relève enfin, elle m’embrasse,

– Richard, tu m’as vraiment fait plaisir.

– Tu as aimé ?

– Oh oui, à la folie

– je te le referais, c’est certain, j’aime te faire ça.

Cette fois, c'est sérieux

Nous avons récupéré nos affaires de toilette, les douche était presque vide, et chacun à laver l'autre. J'aimais beaucoup lui laver sa poitrine, sa chatte et même son cul à main nue et j'avais beaucoup de plaisir à me faire laver par elle, me froter contre elle ses petites mains si douces sur ma bite, mes fesses, mes testicules, ses baisers qu'elle me donnait entre-temps.

Après le repas du soir, se tenant par la main, nous sommes allés dans les vignobles nous promener ramassant de ci-de-la une petite grappe de raisin. Elle penchait sa tête sur mon épaule, nous étions de la même grandeur.

– Éveline, comment cela se fait-il que tu sais faire tous ça ? Je parle de faire l'amour.

– Je vais te raconter une petite histoire Richard. J'avais quatorze ans, ma mère, c'est récupéré un gigolo qui après quelques semaines, ma séquestrée et m'obligeât par la force à lui faire des tas de choses.

Il a dit à ma mère : il se charge de mon éducation sexuelle et ma mère l'a acceptée. Il me dépucela avec l'aide de ma mère qui me tenait, il m'a fait horriblement mal le salop.

C'était le début de mon éducation, ensuite je devais le faire jouir, de mes mains, de ma bouche.

Il dit les hommes aime ça, tu dois savoir faire, prendre dans ma bouche, avalé le sperme, me branler devant lui ou me faire arroser de son sperme sur tout le corps sans pouvoir me laver. Une nuit. J'ai quand même réussi à démonter une traverse de mon lit. Au matin, je l'attendais, les yeux plein de haine, il n'a rien eu le temps de voir, il

n'a rien eu le temps de dire, il a reçu la traverse du lit sur la figure, maintenant le sang coulait à flot et de voir couler ce sang, cela m'excitait encore plus, puis j'ai continué à frapper et je frappais encore, jusqu'à ce qu'il tombe et ne bougeât plus je voulais encore le frapper, mais je me suis retenu.

Je lui ai quand-même encore assigné un coup de pied dans les côtes, mais je crois il ne sentait plus rien. J'ai menacé ma mère qui ne voulait pas me laisser passer, j'avais une envie folle de la frapper, elle aussi, comme lui.

Comme j'étais nue, j'ai enfilé mes guenilles et je me suis présenté à la police. Mon beau-père s'en tire avec une semaine d'hôpital, une joue enfoncée, la mâchoire cassée et deux côtes cassées, dix ans de prison, ma mère, cinq ans de prison. Je lui en aurais mise vingt. La police m'a mis dans un foyer de jeune fille et depuis ma dix-septième année j'ai un appartement dit : surveillé, mais je fais ce que je veux, je travaille dans un supermarché. J'ai juré de ne pas toucher à un meque, jamais de ma vie. Voilà mon histoire.

– Eh moi ?

– Richard, tu es mon problème. Je t'ai vu arriver l'autre matin, et mon cœur n'a fait qu'un tour, j'ai oublié toutes les promesses que j'avais faites, et je t'ai cherché toute la journée, j'étais bien contente de te voir te gratter, j'allais pouvoir t'aider, te toucher et te garder, je l'espérais du moins, j'étais déjà amoureuse folle de toi.

– Richard !

– Oui ?

– Je veux que tu me prennes ce soir, comme tu aimes, je veux que tu me fasses l'amour, que tu me fasses jouir dans tes bras, tu sais comment on fait maintenant Richard. Oui ?

– Eh bien je crois que je t'aime, j'en suis de plus en plus sûre. Je l'ai prise dans mes bras.

– Allez vient, on va faire l’amour, tous les deux, je t’aime également.

Ma bite prenait déjà du volume, rien qu’en en parlant, j’ai mis ma main dans son short, sur ses fesses nues elle était trempé et ça coulait encore, mon autre main sous son t-shirt, sur ses nichons. Elle avait mis sa main dans mon short et s’occupait savamment de faire grandir ma bite le plus possible. À notre place, nous arrangeons nos couvertures, les vêtements son tombé. Elle se serre contre moi, ma bite gonflée au maximum sur son ventre. Je lui dis :

– Éveline, cette fois, c’est du sérieux en mettant mon gland dans sa fente pour le mouiller.

J’enfonce lentement ma bite, très lentement. J’ai peur de lui faire mal, il n’y a pas de problème, à mesure que ma bite entre dans son fourreau, elle se serre davantage contre moi, gémi de plaisir. Pousse sa chatte contre moi. En fin de course, il faut que je me retire et que j’enfonce de nouveau

elle m’a dit de plus en plus vite. Mais ça je n’ai pas besoin, avec mon excitation, c’était automatique, toujours plus vite, toujours plus fort dans sa chatte, chaque coup de rein lui arrache un soupir, de plus en plus fort. Elle veut que j’aille encore plus vite, elle pousse sa chatte se retire, repousse elle tremble sursaute, soubresaute, hoquette, elle ne peut plus me parler, ses mains se promènent dans mon dos sur mes fesses mes cuisses.

j’ai pris un de ses nichons dans ma bouche, je lui mastique son téton avec mes lèvres, puis avec mes mains, elle se tord dans tous les sens. La jouissance arrive chez moi, je la prends sous les fesses, la soulève, je continue de pousser, je perds le rythme, je vais de plus en plus vite je ne vois plus rien, la sueur m’aveugle et d’un coup, j’égécule, presque en même temps qu’elle. Je lui tombe dessus. Elle

pousse mon cul contre elle, je lui serre le cou, on s'embrasse d'un long baiser. Après un temps assez long, je lui demande.

– Tu veux aller te laver ?

– Non, je veux que ta queue reste bien profonde ou elle est, on se lavera demain matin. Bien serré l'un contre l'autre, la couverture remontée jusque sur notre nez, nos lèvres lune contre l'autre, nous nous sommes endormis.

Dans les vignobles

Nous avons le lendemain une demi-journée de repos, Éveline et moi, allons nous doucher, nue sous la douche, je lui dis :

- Éveline, je veux me laver les cheveux, donne-moi le savon.
- Tu n’as pas de shampoing ?
- Non, je me lave les cheveux au savon.
- Attends-moi la, je reviens.

Elle se met à courir, à poil et trempé entre les rangs des dormeurs pour solliciter du shampoing. Tout le monde surpris de voir cette petite femme courir à poil, la regardait sans rien dire, Seule une femme plus âgée lui donna le reste de son shampoing. Elle revient avec son flacon, toute contente.

- Cela doit suffire pour nos deux têtes, je commence par toi.

Elle me fait asseoir sur le tabouret et après m’avoir bien mouillé fait mousser le shampoing sur ma tête, sa cramouille qui se dandinaient sous mes yeux, je lui pris ses fesses dans mes mains, la tira contre mon visage, ma bouche directement dans son antre. Elle est surprise, ce qui me donne le temps de bien entrer ma langue et de trouver son clitoris. Ses mains se crispent dans mes cheveux, elle vacille sur ses jambes, elle veut s’asseoir, mais ça ne va pas, le problème, elle ne peut plus tenir debout, je la retiens comme je peux par le cul, mais je ne peux pas, j’ai encore du shampoing dans les yeux, elle s’affaisse dans mes bras, là, je peux l’embrasser lui caresser sa poitrine, la serrer dans mes bras. Enfin elle dit un mot ou deux.

– Merde comment veux-tu que je te lave la tronche si tu me fais ça, maintenant tu dois attendre, que je reprenne mon souffle. Richard, j’ai beaucoup aimé.

Lorsque ce fut son tour, ce ne fut pas mieux, elle me prit ma bite qui se balançait devant son nez, dans sa bouche. Elle attrapa d’abord mes testicules d’une main, mes noyaux dans sa bouche, ce n’était plus tenable, je ne pouvais pas continuer à la savonner, elle prenait maintenant mon gland qu’elle faisait tourner entre ses lèvres, j’étais obligé de m’appuyer sur ses épaules. Mon bas-ventre se contractait. Maintenant elle aspirait mon gland du bout des lèvres, non de Dieux que c’était bon. Mes jambes en tremblaient, elle passe ses mains sur mes fesses, elle sait que je jouis bientôt, me tient ferme. Enfin j’écoule dans sa bouche, elle en perd plus de la moitié. Nous sommes contents, après quelque minute, je peux finir de lui laver les cheveux et l’embrasser.

Nous avons l’intention de passer un bon moment ensemble, en cherchant une place pour nous dans le vignoble. Tout d’un coup, Éveline se jette au sol, m’entraînant avec elle je me laisse faire. Elle me montre deux femmes d’une trentaine d’années et un garçon qui scrutaient les alentours. Une femme enleva la chemise du garçon, l’autre son short. Elles enlevèrent toutes les deux leurs vêtements bien étaler sur le sol comme une couverture, les trois se retrouvaient nus. Une des femmes s’assied sur la bouche du garçon, l’autre donne sa chatte dans la bouche de sa copine.

Le garçon mord dans la chatte de la femme, sa langue bien profonde dans cette fente, cherche le clitoris, laissant pisser la cyprine, la femme fait la même chose, elle enfonce sa langue et ses doigts dans cette chatte ouverte, la cyprine se répand sur sa poitrine et coule sur la figure du garçon. Les femmes ne tiennent plus en place, une monte, maintenant sur la queue bien droite du garçon et

s'emmanche dessus faisant sauter son cul de haut en bas. Elle se dandinait dans tous les sens, elle râlait, criait même sans gêne se croyant seul.

Je dois dire que je bandai de nouveau maintenant comme ce garçon. Éveline s'en est aperçu, fait sauter nos shorts et à poile, coucher sur mon ventre s'empale elle-même sur ma bite. Comme la femme, elle fait sauter son derrière de haut en bas, merde que c'est bon, je l'adore ma Éveline. Elle me laisse faire maintenant elle a



retirée son t-shirt, elle pose ses seins sur mon tors nu, j'aime.

De mes mains, calées sous ses fesses, je continue de la faire sauter sur ma bite, je sens sa cyprine chaude couler sur mes cuisses, elle coule de plus en plus abondamment. Ses deux bras serrer autour de mon cou, elle m'embrasse, sa langue enroulée autour de

la mienne.

Elle se remuait maintenant sursautait, son corps rempli de convulsions tout son corps se révoltait, sa bouche restait coller à la mienne. Ses cuisses enroulées autour des miennes, je pouvais sentir ses tremblements. D'un coup, elle se détend elle pousse un cri assourdit dans ma bouche, elle éjacule abondamment, en même temps que moi. Mon sperme et sa cyprine se font un passage pour s'écouler lentement vers l'extérieur.

Nous restons enroulés ensemble encore un bon moment nous regardons nos trois acolytes.

Une des femmes a pris la bite du garçon pour le faire éjaculer dans un grognement d'ours, dans sa bouche, sur son visage et sa poitrine, de la main, elle étale tout, soigneusement, la deuxième femme commence à lui lécher tout le corps, le garçon les caresse et les embrasse tour à tour. Puis, ils ont disparu, emportant leurs vêtements à la main. Éveline, ma bite toujours plantée dans ses entrailles ou bout d'un temps me demande.

– Richard, tu as déjà fait ça avec deux filles ?

– T'est marrante toi, je ne l'avais même pas fait avec une.

Nous étions tellement bien, après au moins une heure, nous nous sommes levés, regardant le mélange de cyprine et de sperme qui s'écoulait lentement du vagin d'Éveline. Elle a séché ma bite avec des feuilles de vigne ses lèvres sur les miennes, elle mit deux ou trois feuilles dans sa culotte, nous sommes rentrés.

Retour au bercail.

Nous ne voulions plus rester, de toute façon les vendanges tiraient à leur fin. Nous avons reçu le samedi notre petit salaire dérisoire, ainsi que deux bouteilles de bon vin de l'année précédente. Après le repas du soir, nous sommes rentrés avec l'autobus.

Notre arrivée se fit assez tard, elle me tira sans formalité dans sa chambre, au moment où je voulais rentrer chez moi, elle devait encore faire part de sa présence au foyer dont elle dépendait.

– Richard tu n'as pas envie de vivre avec moi ? Dans ta chambre ou la mienne, cela diminuera nos frais, tu sais, je ne gagne pas beaucoup.

– Et moi rien du tout en ce moment. Ma chambre est beaucoup plus petite que la tienne. Elle me saute au cou

– Dans ma chambre, tu resteras avec moi, dans ma chambre et demain on va chercher tes affaires, d'un ton qui ne demande aucune réplique.

Nous sommes au milieu de sa chambre, elle se sert contre moi me dit.

– Regarde, j'ai un petit lit, mais nous passeront dedans et l'hiver on se tiendra bien chaud. Je n'ai pas de douche, mais je te laverai. Elle était heureuse que j'ai accepté

– Tu me laveras comme pour les vendanges ?

Antoinette

Elle me tire mon short, mon t-shirt, nous sommes nus. Elle me pousse sur son divan, puis à genoux à côté de moi, prend ma bite déjà bien excitée dans ses mains la caresse, donne des petits coups de langue sur toute la longueur, roule mon gland entre ses lèvres la mouille de sa salive.



Elle la rentre doucement dans sa bouche, je suis obligé de me tordre, ses mains font un massage savant à mes couilles, je palpe, masse, caresse ses beaux seins, son ventre, j'ai des fourmis dans le bas-ventre qui

crapahutent, le plaisir m'envahit déjà, mon ventre à des crampes, il tremble.

Elle accélère sensiblement je respire très fort, mes mains sur sa nuque, j'essaie de suivre le mouvement. Je sens que je jouis, que je vais éjaculer.

– Éveline, Éveline, j'éjacule.

Ce fut une tempête, mon sperme lui rempli sa bouche, le reste sur sa poitrine. Elle reste comme cela, sur les genoux, ma bite dans sa bouche, sa joue sur mon pubis et moi qui la caresse.

Nous sommes pauvres tous les deux, mais rien ne nous empêchera de nous aimer. Éveline n'a qu'un short, qu'un t-Shirt quelle lave tous les deux jours, une paire de mocassin usés. Elle possède encore une jupe, un corsage et des chaussures à talon haut pour le travail. Qu'elle ne porte que pour le travail. Elle préfère de loin son petit short. Quant à moi, ce n'est pas merveilleux non plus. À part mon short que j'aime beaucoup, je possède deux t-short, un pantalon et des tennis.

Éveline était une amie de la cuisinière, presque chaque soir, elle rapportait des restes de la cantine.

Dès que nous rentrions de faire les achats ou autre, nous nous dénudions automatiquement. Nos peignoirs pendaient près de la porte pour le cas de visite, de mon côté, pas de problème. Je ne connaissais personne. Comme j'étais un peu fatigué, je m'étendis sur notre lit, pour me reposer, Éveline me rejoignit bientôt couché sur mon ventre, ses bras Autour de mon cou, comme elle aimait bien le faire, m'embrassait, dans le cou, moi je lui tenais ses fesses au chaud, mes deux mains dessus. À la porte d'entrée, on sonne. Je n'avais pas envie de visite, Éveline non plus. Elle va voir par le judas, son amie Antoinette était devant la porte.

Sans réfléchir, pas encore habituer à ma présence, elle ouvre la porte en grand pour la laisser entrer. Je gisais toujours sur le lit encore à poil, comme elle d'ailleurs. Elle me voit.

– Oh Éveline, je te dérange ?

– Si tu me dérangeais, je n'aurais pas ouvert. Je te présente Richard, c'est mon homme, nous vivons, maintenant ensemble.

– Alors toi, il y a un mois encore tu ne voulais absolument pas de meque...

– Oui, il m’a fait changer d’avis, mon bonhomme, je l’adore. Elles vont s’asseoir sur le canapé, je reste sur le Lit.

– Tien, j’ai amené des biscuits et une bouteille de vin.

Richard, vient t’asseoir avec nous. Elle retire ses vêtements. Comme cela nous seront tous à poil dit-elle.

Je viens donc m’asseoir avec eu. Cette fille, assez grande, une belle poitrine, un cul également très volumineux, une coiffure très masculine, elle parlait beaucoup, ne laissant pas les autres dire un mot et faisait de grands gestes en parlant. Tout en parlant, elle posait sa main très souvent sur la cuisse d’Éveline ou sur la mienne.

Elle avait son deuxième verre de vin presque fini, Éveline et moi, n’en étions qu’au premier. Elle avait apporté ses photos de vacances et nous les montraient, leurs exploits de nudiste. Ou, toutes ses copines et elle aussi bien entendu, se montraient nues. Elle posait maintenant sa main plus fréquemment sur ma cuisse, et plus haut.

À un moment, sa main rencontra ma bite, elle la garda un moment dans sa main et comme si de rien n’était, continuait son bavardage qui me soûlait plus que son vin. En nous montrant une photo qui devait être plus intéressante que les autres, elle se penchât pour embrasser et prendre le téton d’Éveline dans sa bouche elle prit mon pénis dans sa main.

Je crois, ce fut le départ, elle avait poussé trois doigts dans le trésor d’Éveline, elle me branlait lentement dans une main. Je n’aimais pas ça du tout, j’étais un peu exclusif, je pensais à ma Éveline. Je devins méchant. Je pris le téton pointu d’Antoinette entre mes doigts et tordit un peu plus que de normal, elle poussa un petit cri de douleur, mes doigts se dirigèrent dans sa caverne et je branlais tout ce que je savais, avec une vitesse incroyable. La poupée ne disait plus un mot fermait les yeux, les ouvrait grand, essayait de me

repousser, sans résultat. Elle criait maintenant moitié de plaisir, moitié de douleur, mais je ne voulais pas m'arrêter

– Richard me dit-elle, arrête, arrête s'il te plaît.

Là, j'ai arrêté, gardant mes doigts dans sa caverne, pendant qu'Éveline me faisait jouir.

Elle se mouvait maintenant toujours en tous sens, ayant lâché ma bite, elle commença à glisser du sofa, seule sont derrière que j'avais bien en main restait à ma hauteur. Éveline en profita elle voulait me faire éjaculer dans sa bouche.

– Antoinette tu veux un peu de sperme ?

– Oui dit-elle.

Éveline retire doucement ma bite de sa bouche, c'est le moment où j'éjacule, avec force, arrosant le ventre la poitrine et le visage d'Antoinette et d'Éveline.

Après son départ, Éveline me demande.

– Tu ne l'aimes pas hein ?

– Tu sais, elle parle beaucoup trop pour ne rien dire, elle boit comme un trou. Elle baise avec toi, elle baise avec moi, elle baise avec d'autre, elle baise. Moi, je te fais l'amour, pas avec elle, pas avec d'autre, avec toi toute seule. Le la tire contre moi pour la prendre de nouveau. Éveline, on fait l'amour tous les deux.

Le lendemain, faucher comme les blés, j'annonce me rendre à l'agence pour l'emploi. Peut récupérer un acompte.

– Éveline je me rends à l'agence pour l'emploi voir ou en ai mon dossier, peut être recevoir un peu d'argent.

– Je viens avec toi. Nous voila parti.

Dans l'autobus, elle se plaquait contre moi, je la tenais, mes deux mains sur ses fesses, puis elle enfonçait ces deux mains dans mon short, elle caressait ma bite qui : grandissait, grandissait, pendant tout le trajet. Heureusement, la longueur de mon t-shirt pouvait tout caché et le trajet n'était pas trop long.

– Monsieur Richard, votre dossier est complet, et accepté. Le début de votre apprentissage débute dans trois mois. Vous recevrez une indemnisation de huit-cent-cinquante Euros par moi, à partir de ce mois voulez-vous un acompte ?

– Je voulais justement vous demander madame.

– Je vous fais un bon, et vous passer à la caisse prendre un acompte de cinq cents Euros.

– Merci beaucoup madame. Je voulais encore vous demander, mon ami travail au supermarché, aimerait avoir éventuellement...

– Monsieur, pour elle, si elle est intéressée et si elle possède la qualification, j'ai quelque chose à partir du mois prochain. Le cours à une durée d'un an, pendant la durée du cours, elle touchera neuf-cent euros. Si vous estes intéressez, remplissez-moi ses formulaires, je pense que vous pourrez commencer le mois prochain.

Bien sûre qu'elle était d'accord. L'indemnisation de neuf-cents euros, c'était cent euros de plus que sa paye actuelle.

Dans le bus qui nous ramène, elle ne tenait plus en place, essayait même de faire entrer ma bite dans sa chatte, son short tiré assez bas. Mais en fait il n'y avait pas assez de voyageur, nous étions trop à la vue. En cours de route, nous avons acheté un petit short

pour Éveline, qui a rouspété, mais elle était très contente. Elle avait un short neuf.

Maintenant, nous touchions nos indemnités de l'agence chaque moi, ce qui nous faisait une bonne petite somme, pour tous les deux, elle a commencé dans un grand hôtel de luxe, reçut un joli uniforme, elle était nourrie. L'après-midi les cours.

Elle du maître les points sur les i aux femmes comme aux hommes, elle choisit une pause pour tous les avertir, surtout celle et ceux qui essayaient de passer leurs mains ou il ne fallait. Pas. Elle avait apporté une bouteille de mousseux.

– Mon homme vous remercie pour l'accueil que vous m'avez fait, vous aurez d'ailleurs l'occasion de faire sa connaissance samedi à la fête de l'hôtel. Laisse nous boire le mousseux qui ne fit à peine un demi verre chacun.

À partir de ce moment, les filles, les femmes et les messieurs ne cherchait plus à la toucher.